L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 27 AVRIL 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Buisson & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 27 AVRIL 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes et Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy, à la gare de L. & N. R. R., quatre wagons chargés de foin.

Par Eustis, Paul & Curtis, dans la Rotonde de l'Hôtel St-Charles, emplacement de choix dans le troisième district pour un jardinier ou un laitier.

Par Robinson & Underwood, à la Bourse des Encanteurs, résidence de choix, No 17 rue Prytanée, près Clio.

ESPAGNE.

Pendant moins de deux ans qu'il a été au pouvoir, le ministère Canovas a déjà doublé plus d'un cap dangereux. Au prix de quelques sacrifices, et grâce au sang-froid de son chef, il a été assez heureux pour ne se briser, jusqu'ici, sur aucun écueil, mais il semble que des périls toujours plus redoutables menacent sa destinée.

Après la crise ministérielle du mois de novembre dernier, le nouveau ministère de l'Intérieur, M. Eldueyen, celui des affaires étrangères, le duc de Tétuan, enfin, le trésorier du royaume, M. Concha Castaneda, ont, successivement, manqué être jetés pardessus bord. D'après les dernières nouvelles de Madrid, (reçues le 12 avril, à Paris), M. Isaas n'accepterait que pour quelques semaines le poste de gouverneur de la Banque d'Espagne, car ce poste est réservé à un ministre démissionnaire—ce qui ne tardera pas, puisque M. Eldueyen persiste à vouloir se retirer aussitôt après le 1er mai, ainsi que plusieurs autres de ses collègues.

Cette stabilité cause, dans le pays, un malaise d'autant plus grand, que la crise économique et financière qui sévit sur l'Espagne est imputable, en partie, sinon à M. Canovas personnellement, du moins aux incertitudes de sa politique—dit le *Temps*. On a beaucoup disserté sur le changement survenu dans la conduite de cet homme d'Etat. Peut-être—ajoute notre confrère—n'a-t-on pas assez insisté sur ce fait que les temps et les hommes ne sont notablement modifiés depuis l'époque où il pouvait prendre une attitude dicta oriale, dans les premières années de la Restauration, et depuis celle où il faillit compromettre la monarchie à la fin du règne d'Alphonse XII, par une politique de répression trop accentuée. S'il a, dès lors, changé ses procédés de gouvernement, c'est que les cinq années de libéralisme et de tolérance qui marquèrent la durée de l'administration de M. Sagasta, ont inaugaré une ère nouvelle en Espagne, ont causé une détente dans les relations des partis, ont profondément modifié le parti conservateur lui-même.

Les Silvela, les Villaverde, ont, manifestement, rompu avec l'ensemble de traditions administratives, qui empêchaient, depuis longtemps, l'équilibre du budget. Ainsi bien que les républicains et les libéraux dynastiques, ils font face sur ce terrain aux représentants des anciens errements: en politique, M. Romero Robledo, en finances M. Cos Gayon, en mat ère militaire ces fiers généraux qui veillent aux portes des casernes pour maintenir intacts les privilèges de l'armée.

Depuis sa rentrée aux affaires, M. Canovas a louvoyé entre les deux courants qui, dans son propre parti, l'ont entraîné tantôt à gauche, tantôt à droite. Ses silvellistes, tantôt à droite avec les Romero Robledo, les Cos Gayon et les militaires. De là cette politique de temporisation qui fait qu'on le voit, un jour, revenir au protectionisme pour plaire aux industriels et aux agriculteurs, tandis que le lendemain, il s'efforce de conclure des traités de commerce, et il ne s'oppose pas à ce que l'on dise que les négociations avec la France vont leur train. De là aussi ces essais de conciliation des groupes conservateurs, comme lorsqu'il fut question de modifier le Cabinet en offrant le portefeuil de des finances à M. Villaverde; puis l'abandon de ces projets et la reprise de la politique d'un jour le jour.

L'état d'impatience produit, en Espagne, par ce régime, se manifeste, clairement, dans les protestations de la Presse et dans celles du commerce. Heureusement pour M. Canovas, les libéraux n'ont pas l'air disposés à prendre à leur compte la responsabilité de chercher à la crise financière des solutions qui les brouilleraient, vraisemblablement, avec les protectionnistes. Aussi y a-t-il lieu de croire que, cette fois encore, M. Canovas pourra éviter de jeter sa barque à la côte.

Les ministres actuels tiendront bon—fût-ce pour l'honneur, cet honneur avec lequel, dans les Castilles, on ne badine pas—jusqu'au 1er mai. Ils auront alors à faire approuver le budget, qu'ils présenteront nivelé sur papier par une donzaine de millions d'économie, au lieu de sept primitivement promis par le ministre des finances, grâce à des impôts nouveaux, et remanié, qui exsuderont les 26 millions 1|4 de plus-value que M. Concha Castaneda attendait de ses anciens projets. On renverra aux calendes—ou du moins aux futurs exercices—les réformes réclamées par l'opposition et par les néo-souverainistes; on essayera de négocier quoique traité de commerce; on fera voter le budget de Cuba, également nivelé sur le papier par des impôts nouveaux; et ainsi l'on attendra, à peu près sain et sauf, sinon tout à fait au complet, l'époque des vacances.

Alors on aura devant soi sept ou huit mois pour respirer, et ce sera toujours autant de gagné.

Alors

La majorité des sociétés ouvrières adhère à la circulaire du comité socialiste, qui engage les ouvriers à s'abstenir de manifestations publiques le 1er mai.

L'anarchiste Muñoz persiste à déclarer que Deboche et Ferreira avaient qu'ils portaient des bombes, qu'elles étaient chargées et qu'elles étaient destinées à faire sauter la Chambre. Les bombes avaient été remplies de matières explosibles au cercle anarchiste par Deboche. C'est le sort qui a désigné Ferreira et Deboche pour porter les bombes à la Chambre. Ceux-ci opposent naturellement un démenti formel aux révélations de Muñoz et l'accusent d'être un traître vendu à la police.

On a procédé, au camp de Carabanchel, à l'examen de la deuxième bombe. Elle contenait de la poudre anglaise, du papier et du chlorate de potasse.

TOUR DE FORCE D'UN MARCHEUR, EN FRANCE.—Le 8 avril, un jeune lieutenant du 116e de ligne a parcouru la distance, aller et retour, du camp du Ruchard à Châtellerault, soit 106 kilomètres. Voici l'itinéraire :

Parti à 4 heures du matin du Ruchard ; arrivée à Châtellerault à 11 h. 30; déjeuner à 1 heure ; visite à la manufacture à 3 heures.

Départ de Châtellerault à 3 h. 40; arrivée au Ruchard à minuit vingt.

Au retour, trente-cinq minutes ont été affectées au dîner.

La vitesse a été, à l'aller, de 7 kilomètres à l'heure et, au retour, de 6 kil. 600.

L'officier qui a accompli ce tour de force est centenier du fait : il est arrivé à parcourir 12 et même 15 kilomètres, par gymnastique.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 23 avril :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Temps toujours sec, chaud et venteux. Nous avons le plus grand besoin de pluie. Le plant de cannes fait des progrès ; les souches sont parcsemeuses, mais le maïs pousse bien.

Jeudi, nous avons eu une pluie abondante qui a comblé les vœux de tous nos planteurs.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Le temps, cette semaine, a été on ne peut plus favorable aux travaux de toute sorte, dans les champs, et à la pousse des végétaux. La canne vient merveilleusement, souches aussi bien que plant.

Le premier avait été retardé par les récentes nuits froides. Il avait fallu le recouvrir d'une couche de terre, comme d'une couverture, pour le réchauffer, l'opération a eu un plein succès, comme le prouve la levée qui est superbe.

M. Edwin Marionneaux, un des propriétaires de l'habitation Belfort, sur le bayou Pisqueamine, a été grièvement blessé, en aidant à installer chez lui un nouveau moulin; il a eu la jambe cassée.

Les propriétaires de Cora, après avoir vendu leur moulin et leur machine de vapeur, s'en sont repentis et ont voulu annuler leur vente ; mais M. T. Supple qui savait avoir fait une bonne acquisition, a refusé d'accuiller sur à leur demande. Le moulin reste sa propriété ; il l'enverra sur Catherine, et Cora devra en acheter un autre plus puissant que le premier et qui aura une capacité de 6,000,000 de livres. Avec cinq à six propriétés comme Cora, Iberville doubleraît de valeur.

On se plaint toujours des dégâts faits au maïs, par les vers qui perforent le cœtre de la tige.

Le fleuve continue à hausser ici, et l'eau commence à suinter ; mais il n'y a aucun accident à redouter.

M. Anatole Joly, du cinquième ward, nous dit que son champ de riz est superbe.

M. Joseph Perret, de Soulaigne, qui a deux rizières, n'en a semé qu'une seule en riz. Il a jeté, sur l'autre, du maïs. Il croit que le "tiraut" va faire baisser, considérablement, le riz, qui ne sera plus que d'un faible rapport.

On n'a presque rien fait, cette semaine, sur les habitations, à cause de la politique et des élections.

Il tonne, en ce moment, et tout nous promet une pluie abondante, dont nous avons grand besoin. La poussière a été aveuglante, toute la semaine.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Voilà longtemps que nous n'avons pas eu d'eau. Nous en demandons à grands cris. Nos citernes sont vides, la végétation est arrêtée, Tout subit l'effet de cette déplorable sécheresse. Rien cependant ne nous fait espérer la pluie.

M. Tétreau nous dit qu'il a une petite pièce de terre où le maïs vient à merveille, tandis que, partout ailleurs, le grain est languissant. Il attribue le fait à ce que cette pièce de terre a été, pendant quelques années, nourrie par des fèves d'engrais.

M. Prosper Toups a un admirable champ de plant; mais le reste est en souffrance, par suite de la sécheresse. Comme on lui suggérait l'idée d'irriguer ses cannes, il a répondu que c'était son idée; cela lui est d'autant plus facile qu'il possède deux dalles à ris, qu'il peut utiliser dans ce but. Cependant, il hésite à irriguer, pour la raison que voici : "

Il avait, il y a assez longtemps, sur une grande habitation, eu recours à ce moyen, et avait, par conséquent, rempli une fosséde d'eau ; mais deux jours après, il était tombé une pluie abondante, qui avait inondé ses sillons. Cette surabondance d'eau avait fait beaucoup de tort à ses cannes. Aussi, craint-il, en ce moment, de faire la même expérience à ses dépends. Les derrières de son habitation qui sont des terres basses, sont cultivés en riz.

Laurel Valley est une des plus grandes habitations sucrières et aussi une des mieux outillées de la paroisse Lafourche.

Burch A. Wormald l'a cédée à MM. Zuberbier et Behan. M. Wormald retourne dans le Kentucky, d'où il est venu.

Laurel Valley est admirablement entretenue et fera certainement parler d'elle, l'automne prochain, s'il ne survient pas d'accident.

L'Hon. Andrew Price, qui était ici, ces jours derniers, va retourner à Washington.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Depuis les froids de mars, le temps n'a pas été très favorable à la pousse des plantes, laquelle n'a pas été très très rapide, en effet. Température au dessous du degré normal, manque d'eau, presque jamais de soleil. Néanmoins, l'état du plant est bon, au-dessus d'une bonne moyenne, et bien supérieur à ce qu'il était, l'an dernier, à pareille époque. Pourtant, voilà près d'un mois qu'il n'est tombé une goutte d'eau. Sur quelques propriétés, le plant d'automne est d'une beauté exceptionnelle. Les souches de première année promettent beaucoup, plus que celles de l'an dernier ; mais celles de deuxième année sont défectueuses. De nombreux planteurs sèment du maïs ; il y en a sur la plus qu'à l'ordinaire, et, partout, il pousse bien. Cependant, la tige est légèrement jaune, par suite des froids qui sont en lieu. On se plaint beaucoup des ravages des vers, spécialement sur le bayou Chacahoula. Il y a aussi la punaise de la canne qui attaque les jeunes pousses, souches et plant.

Une pluie chaude, un brillant soleil, les vents du sud opéreraient un changement étonnant dans nos champs. Tout reverdirait immédiatement. Il ne faudrait que huit ou dix semaines d'un temps favorable pour nous donner une magnifique récolte. Il y a à redouter une trop grande abondance d'eau, en mai et en juin. Le tonnage de la canne en souffrirait, et le maïs serait moins abondant.

Les travaux des champs sont généralement très avancés. Avant longtemps, le plant d'automne et les souches montreront leurs bourgeons. Voilà si longtemps que dure la sécheresse, qu'il semble impossible qu'elle continue encore. Nous avons, maintenant, des vents du sud et de gros nuages, signes de prochaines pluies. Il faut se hâter de mettre les fossés, les petits cours d'eau et les sillons en état convenable, pour profiter des ondées que nous allons avoir.

On parle un peu de certains planteurs du bas Terrebonne, qui se préparent à faire du sucre "open kettle", mais rien ne vient confirmer ces on-dit. Il est plus probable que la majorité des planteurs continueront à faire du sirop, qu'ils enverront à la raffinerie.

On n'a pas encore beaucoup travaillé à réparer les ravages de l'inondation de Houma. M. Fraisse est le seul qui ait jeté les fondations d'une nouvelle bâtisse. On apporte, rapidement, tous les bois de construction nécessaires. Il est probable que la bâtisse sera achevée en septembre.

Ces certificats des guérisons opérées par la Salsepareille d'Ayer sont des preuves vivantes, corroborées par des témoins vivants.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 avril 1892.

SOMMAIRE.

I.—Berthe Wadamoz, deuxième partie, par M. Albert Delpit.
II.—Le système du monde selon Descartes et selon la science contemporaine, par M. Alfred Fouillée.
III.—Un écrivain hollandais.—Multatuli, par M. L. van Keymeulen.
IV.—La fortune mobilière dans l'histoire.—I.—Le pouvoir de l'argent, par M. le vicomte d'Avenel.
V.—Vengeance, récit de mœurs roumaines, par Carmen Sylva.
VI.—Les Anglais en Birmanie.—III.—Rapidités : les rescousses, l'ensilage, les résultats, par M. J. Chailley-Bert.
VII.—Pensées d'histoire dans Rome, par M. le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé, de l'Académie française.
VIII.—Revue musicale. — Concerts du Conservatoire, d'avril. — Opéra-Comique, reprise des Noces de Figaro, par M. Camille Bellaigue.
IX.—Chronique de la quinzaine, théâtre politique et littéraire.
X.—Le Mouvement financier de la quinzaine.
XI.—Bulletin bibliographique.

Belgique.—Le parti ouvrier aux prochaines élections.

Après les libéraux, le parti ouvrier belge vient de tenir ses assises pour arrêter la conduite à suivre dans la prochaine campagne électorale. Le 10 et le 11 avril, il a tenu, dans ce but, à Bruxelles, à la salle Saint-Michel et à la Maison du peuple, deux importantes réunions, où il a pris des résolutions décisives. Afin de se prononcer en parfaite connaissance de cause, il avait convoqué les partisans du suffrage universel appartenant à tous les partis. L'association libérale ainsi que les catholiques dissidents avaient répondu à cet appel, et les débats ont eu une ampleur que l'on a rarement l'occasion de constater dans les meetings populaires.

Toute la discussion a roulé sur la question des alliances. Les ouvriers sont partisans du suffrage universel sans restriction ; doivent-ils faire campagne avec les deux groupes libéraux qui viennent de conclure un cartel basé sur le suffrage universel tempéré, ou ne leur faut-il voter que pour les candidats qui professent, sur la réforme électorale, des idées identiques aux leurs? Telle a été, à peu près, la manière dont les divers orateurs ont posé la question. Au nom de l'Association libérale, M. Brunet a supplié les ouvriers de se placer, désormais, sur le terrain pratique, de se résigner à transiger légèrement sur les principes afin d'obtenir un résultat immédiat considérable, de se défier des socialistes chrétiens dont le seul but est d'absorber le parti ouvrier dans le cléricalisme, et de soutenir la liste commune des libéraux coalisés. M. Ninaure, qui est, avec M. Nothomb, le principal champion catholique du suffrage universel, a soutenu que les libéraux doctrinaires ne s'étaient alliés aux progressistes que dans le seul but de faire élire leurs amis, de faire échouer le suffrage universel, et de faire adopter ensuite un système mixte avec le concours des conservateurs ; aussi, a-t-il dit, les ouvriers doivent-ils repousser toute compromission, et voter pour les partisans du suffrage universel pur et simple, sur quelque liste qu'ils figurent. M. Volders, un des chefs du parti ouvrier, a, en vain, essayé, à plusieurs reprises, de faire triompher le point de vue exposé par M. Brunet. Aux applaudissements de l'assemblée, M. Vandervelde, le socialiste bien connu, a déclaré que les restrictions relatives aux illétrés et aux aussistés, contenues dans le cartel libéral, étaient inadmissibles, et que le parti ouvrier devait se garder de toute alliance avec les libéraux. Ce sont ses arguments qui ont prévalu: l'assemblée a voté, à une grande majorité, une proposition de M. Vandervelde portant que les ouvriers devaient voter contre les candidats de la Ligue libérale et ne donner leurs voix qu'aux partisans du suffrage universel pur et simple. Dans ces conditions, le cartel libéral perd une bonne partie de son importance, et les catholiques ministériels peuvent encore espérer enlever la députation de Bruxelles, grâce aux divisions de leurs adversaires.

LES TRIBUNAUX COMIQUES.

UNE PARTIE DE CHEVAUX DE BOIS.

Un philosophe a trouvé cette définition de la vieillesse : "Un vieillard n'est qu'un ancien jeune homme avancé en âge." Il est regrettable que ce penseur se soit arrêté là ; il aurait pu continuer ainsi: "lequel jeune homme n'est qu'un ancien enfant arrivé à la puberté," et il lui était facile d'aller jusqu'au bout, en ajoutant : "l'enfant n'est lui-même qu'un ancien nourrisson qui ne tète plus." Nous aurions eu ainsi la définition de l'homme, à toutes les phases de sa vie, et, comme toute, un travail d'esprit qui ne semble pas sensiblement inférieur aux profondes vérités formulées par les sages de la Grèce, d'ailleurs si distancés depuis par M. de la Palisse.

Reste à discuter cette autre affirmation : "Chaque âge a ses plaisirs" Il est, en effet, certain que les plaisirs d'un vieillard ne sont pas ceux d'un bébé au sein de sa mère, mais il est certain aussi que plus d'un vieillard apprécierait (à un autre point de vue, il est vrai) ce que le bébé apprécie au sien.

Ceci dispense de mentionner l'identité de goût chez l'ancien jeune homme et chez le nouveau, et il n'y a de vraiment bien tranchée que la différence des plaisirs entre vieillards et enfants ; ainsi, par exemple, la toupie et les chevaux de bois, qui ne sont pas du tout les divertissements du grand âge.

C'est donc très probable qu'il est exceptionnellement qu'à soixante ans, le papa Loriette goûte encore, avec charme, ces plaisir de son enfance.

Je suis gamin comme tout, dit-il au Tribunal comique, et, devant lequel il dépose comme plaignant, j'aime les chevaux de bois, le jeu des macarons, la danse et même la toupie, dont j'y joue avec les petits montards, et aux billes, où je "cale raide d'hauteur" comme quand j'avais douze ans, que ça fait enrager les montards. Les chevaux de bois, c'est comme ça que je jouer ici ce particulier-là m'a cherché querelle, j'étais sur les chevaux de bois avec mon fils et ma future, une jeune personne très distinguée, et que nous jouions aux bagues.

LE PRÉVENU BLAVOT.—Un homme aussi âgé, c'est à crever de rire.

LE PRÉSIDENT.—Voyons, ne discutons pas ici.

LE PLAIGNANT.—C'est pour dire qu'un père qui est sur les chevaux de bois, avec sa famille, est respectable.

M. LE PRÉSIDENT.—Enfin, que s'est-il passé ?

LE PLAIGNANT.—Voilà; la tournée finie, je dis à mon fils et à sa future, une personne très distinguée : j'en paye une autre ! Si bien que tout le monde descend moins nous trois, et que ceux qui avaient retenu leur tour montent, ce qui fait que le sieur Blavot est en société, qui n'était pas très distinguée, ne peuvent pas monter, et que c'est de là qu'il commence à dire: "En v'là un vieux serin!" La deuxième tournée finie, je dis: "Nous triplons, je régale!" Finalement, que monsieur et sa société ne pouvaient pas encore monter, et que v'là v'là à crier: "Pas toujours les mêmes!" en faut pour tout le monde, et que ça recommence ; vieux serin ! vieille bibasse.... Alors, savez-vous ce que fait le sieur Blavot ? au moment où je me penchais pour enfiler la bague, il me fourre son parapluie dans les jambes ; je chavire, je me rattrape et me v'là les jambes en l'air, et que la mécanique tournait ventre à terre, que je criais, et que j'en ai cassé ma bretelle, et mon fils qui criait: "Ah! papa!" et sa future qui criait: "Arrêtez! arrêtez!" et bien qu'au quatorzième tour au moins, je pique une tête, que je vais tomber sur un chien qui se met à gueuler, comme vous le pensez.

M. LE PRÉSIDENT.—Enfin, vous avez été blessé ?

LE PLAIGNANT.—Huit jours dans mon lit, monsieur, et le sieur Blavot qui riait comme un veau, ainsi que sa société, qui n'était pas très distinguée ; dont la future de mon fils, une jeune personne très distinguée, n'a pas pu s'empêcher de lui dire: "Fait-il que vous soyez maf!"

M. LE PRÉSIDENT (*en présence*). — Qu'avez vous à dire ?

LE PRÉVENU.—J'ai à dire que c'est ridicule, à l'âge de monsieur, d'empêcher les jeunes d'aller aux chevaux de bois, et puis que je ne voulais pas lui faire du mal, et finalement que j'étais en ribote.

LE PLAIGNANT.—Mon ami, si vous étiez en ribote, pa, c'est différent ; alors je demande l'indulgence pour vous, cochant par moi-même comme on fait des bêtises dans cet état-là.

Le Tribunal condamne Blavot à quatre jours de prison et 50 francs de dommages-intérêts.

LE PLAIGNANT.—Mon ami, j'en suis bien fâché ; mais les 50 francs nous les mangerons ensemble et ça vous est agréable ; vous donc me voir, l'ai une fille à marier....

Ils sortent en causant amicalement.

JULES MOINAUX.

A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE, DE PARIS.—NOUVEAU PROCÉDÉ DE THORACOPLASTIE.—Extrait du compte-rendu publié par les journaux de Paris du 11 avril :

M. le docteur Verneuil a analysé un mémoire du docteur Quenu relatif à un nouveau procédé de thoracoplastie ou opération qui consiste à ouvrir une voie aux liquides purulents contenus dans la cavité thoracique.

M. Verneuil, en expliquant les détails de l'opération, dit que ce procédé est supérieur à toutes les méthodes employées actuellement.

MM. Péan et Lefore sont du même avis. Ce dernier pense que l'on éviterait certains accidents qui se présentent lors des opérations qui ont pour but de débarrasser le thorax des liquides et des muscosités qui le chargent, en prenant, toujours, la précautions, dans l'intervalle des pansements, de mettre obstacle à l'affluence de l'air dans les cavités pleurales.

M. Dujardin-Beaumetz a ajouté que ce mode de traitements par opération paraît beaucoup plus du domaine du médecin que du chirurgien—et, pour un peu, a-t-il dit—on pourrait croire que les médecins sont meilleurs opérateurs que les chirurgiens dans le cas des dépôts purulents ou empyèmes.

GUÉRISON DE LA RAGE PAR DES INJECTIONS.—On télégraphie de Bologne, 11 avril, à l'*Agence Dalziel* :

Voici quelques détails sur la guérison d'un cas de rage—guérison obtenue, dernièrement, par le docteur Mazzi, de Bologne.

Dans l'institut antirabique, se trouvait un homme mordu par un chien enragé ; il eut recours à la cure préventive, selon la méthode de M. Pasteur.

Malgré les précautions prises, les symptômes de rage paralytique observés, toujours, chez les individus soignés selon la méthode de M. Pasteur, lorsque la cure préventive n'a pas réussi à surmonter l'infection, ne tardèrent pas à se déclarer. Le malheureux avait tout le bas du corps paralysé.

Le docteur Mazzi eut alors l'idée de recourir à des injections, qui firent, peu à peu, disparaître la maladie. Le malade est complètement guéri.

Ce résultat fait espérer avoir trouvé le remède curatif de la rage. On sait que le moyen préconisé par M. Pasteur est simplement préventif.

La Salsepareille d'Ayer vivifie et purifie le sang. Si vous vous sentez alourdi et languissant vous en avez besoin.

BROWN'S IRON BITTERS Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

CELA FAIT ENTENDRE LES SOURDS.

Succès d'un Instrument Nouveau.

Un mystérieuse cure de la surdité par une invention imprévue—Ancienne Théorie mise en pratique avec succès.

Depuis les dernières années, il y a eu bien des rumeurs du mouvement, mystérieuse façon, de l'ouïe par des personnes que l'on savait sourdes depuis longtemps et l'humanité est malade une enquête par les personnes intéressées, enquête dont le résultat il a été découvert que cet heureux changement est dû à l'usage d'une devise des plus simples mais ingénieuses, inventée par un monsieur de Bridgeport, de Connecticut, du nom de M. A. Wood. Cette devise est la même aux oreilles que sont les verres aux yeux, ni est nécessaire un disque en caoutchouc mou, fixé sur un ressort de corsage de forme telle que lorsque on l'introduit dans l'oreille, il servira de foyer aux ondes sonores sur le tympan, donnant ainsi de l'intensité aux vibrations de ce dernier.

Cette simple mais ingénieuse invention de ce genre ont depuis longtemps été connues, mais jusqu'à ces dernières tentatives ont été de très insuccès que les conditions et le procédé qui devait leur assurer le succès en ont été complètement oubliées et méconnues en ce qui concerne l'instrument pratique. Conséquemment, quant cette invention est proclamée, il n'y fut pas donnée une grande attention, parce que l'on croyait à un vieil ennemi se montrant sous de nouveaux traits, mais, rétrospectivement, ce jugement préjugé se dissipe et aujourd'hui la plupart des décrits voient l'instrument d'un œil favorable et considèrent le succès qu'il obtient.

Au cours d'une récente entrevue, M. Wales m'a assuré en remarquable qu'à sa connaissance, l'appareil qu'il nommé avant dire, "disque de son" n'avait jamais manqué de produire de bons résultats partout et plus tard du soulagement était dû obtenu par des moyens médicaux, chirurgicaux ou mécaniques, excepté un puissant cornet pour l'oreille qui dit-il, est plus puissant que son disque. Il ajoutait que cette invention idéale pour la surdité, comme on l'a constaté dans l'oreille, lorsque de la vue pendant des mois sous dans l'oreille, et que, après ce que nous en avons entendu dire, sans danger si l'inexpérience pour le patient. Rien des fois on l'a trouvé utile pour les progrès de la science et l'acoustique en triomphant de ces épinières cette leçons avaient rien pu des années d'un traitement médical.

Que peut être le résultat final de l'usage de cette invention—les résultats jusqu'ici obtenus garantissent-ils non

Le grand sombre de ces que les progrès de la surdité seront arrêtés à l'avenir, en à un tel point que l'usage du cornet deviendra inutile, ce serait dire, mais le nécessité d'une intervention chirurgicale ne saurait être éliminé la sûreté, les bons effets et l'agrément pour ceux qui en feraient usage, nul ne saurait le contester.

TÉLÉPHONE..... 479.

F. LAUDUMIEY, Entrepreneur de Pompes Funèbres, No 175 RUE DU BAYOU, Près Rampart.

Voitures pour mariages, soirées, etc.

21 fév—1an

SERVICE FUNÈBRE.

Un service sera célébré, mercredi, 27 avril 1892, à 7 1|2 heures du matin, à l'église St-Augustin, pour le repos de l'âme de feu Dame Yve PROSPER DARRIEUX, née Jeanne Lagneaux. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa famille. 27avril—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite vendredi prochain, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de feue MARIA JOSÉPHINE MERCIER. Les parents et amis sont invités à y assister.

De la part de sa famille.

26 avril—2 f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE, Seul Agent, 199 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—

Les membres de la Louisiana State Pharmaceutical Association, les membres de la State Medical Society, ainsi que ceux qui s'intéressent à l'élévation de la pharmacie dans cet Etat, sont cordialement invités à la dixième session annuelle de cette Association, qui aura lieu les 27, 28 et 29 avril à midi, Salle Grunewald. Des matières d'une importance vitale seront discutées et disposées scientifiquement, commercialement et légalement.

Par ordre de JOEN JOHNSON, président.

L. F CHALIN, Secrétaire.

avril 24—24 27

Avis de Société.

MM. A. C. Landry, Chas. J. Bechine et le capitaine A. Grivet ont vendu ce jour tout leur intérêt dans le salon de rafraîchissements bien connu dit "Cobweb", No 6 Varieties Alley, à M. F. ARTIGUES, qui en accepte l'actif et le passif. La société existant jusqu'ici entre A. C Landry, Chas. J. Bechine, le capitaine Grivet et F. Artigues, est dissoute dès ce jour. Le soussigné remercie ses amis, ainsi que les amis de MM. Landry, Bechine et Grivet de leur patronage passé et en sollicite la continuation.

Respectueusement,

FERRÉOL ARTIGUES.

26 avril—2f

Salsépareille d'AYER

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

Êtes-vous incommodé par la perte de l'appétit, les nausées, la bile, le mal de tête, l'haleine infecte ou un goût amer dans la bouche? Êtes-vous agité et nerveux? Avez-vous des assoupissements, des étourdissements, une sensation de malaise général, une langueur continue, un dérangement complet du système? Ce sont des symptômes d'un sang impur, lesquels ordinairement se manifestent dans

La Saison du Printemps

et pour lesquels la Salsepareille d'AYER est la Meilleure, la Médecine Supérieure. La reclusion pendant l'hiver, dans des chambres, des ateliers et des bureaux pauvrement aérés ou trop échauffés, l'excès de nourriture animale et le manque d'exercice en plein air ont empoisonné votre sang. C'est ceci qui cause la Perte des Forces, la Lassitude, l'Insomnie et la Dyspepsie ; les Boutons, les Clous, les Pustules, les Yeux Chassieux, le Mal aux Yeux et autres variétés de maladies de peau. Dans tous les cas pareils prendre de la Salsepareille d'AYER. Elle stimulera salutairement tous les grands organes du corps à expulser les poisons qui obstruent votre sang ; elle aiguisera votre appétit, et régularisera votre foie et vos intestins ; elle vaincra cette sensation de malaise, débarrassera votre peau des maladies éruptives, rendra votre marche plus légère, vos yeux plus brillants, votre esprit plus clair, et vos membres et votre corps plus forts. Elle vous préparera pour le temps chaud de l'été mieux qu'aucun autre remède ne pourrait le faire. Pour les Scrofules, l'Eczéma, le Catarrhe Chronique, le Rhumatisme ou pour n'importe quelle autre maladie causée par un sang impur, prendre de la Salsepareille d'AYER. NE MANQUEZ POINT de vous procurer *celle* d'AYER.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confortables, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lots de la rue du Canal. Sans doute

1er sev90—1 an—mer.ven.dim

VENEZ VOIR

A quel bon marché nous vendons les beaux pianos sauvés de l'incendie!

PHILIP WERLEIN,

156 rue du Canal, entre Baronne et Carondelet.

21 fév—3m—dim.mar.jeu

ETABLIE EN 1792.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement réglées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. R. Lyman, Prés.; G. W. Scott, Vice-Prés.; Chas. E. Bien, Sec.

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,

—A NEW-YORK—

Capital payé de	$1,000,000 00
Revenu des assurances actuelles	3,161,023 47
Surplus net	1,643,761 24
Surplus pour les détenteurs de polices	2,643,761 24
Actif brut	3,966,764 71

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et se conforme aux lois de l'Etat où elle est offerte. Un fonds spécial pour la protection des détenteurs de police qui ne peut affecter aucun autre fonds quelconque.

Elle a payé plus de vingt mille millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous assurez plus de sûreté qu'avec celle d'une compagnie quelconque. Les pertes sont réglées et soldées à la Nouvelle-Orléans. Les polices sont négociables et payables à leur échéance au triomphant de ces épinières cette leçons avaient rien pu des années d'un traitement médical.

Que peut être le résultat final de l'usage de cette invention—les résultats jusqu'ici obtenus garantissent-ils non

Le grand sombre de ces que les progrès de la surdité seront arrêtés à l'avenir, en à un tel point que l'usage du cornet deviendra inutile, ce serait dire, mais la nécessité d'une intervention chirurgicale ne saurait être éliminé la sûreté, les bons effets et l'agrément pour ceux qui en feraient usage, nul ne saurait le contester.

JAMES PRÉVOST, Agent, 135 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lac.

27 fév 1 an—4m

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.

1er oct 91—1an

LEON GODCHAUX 81-85 CANAL ST. NEW ORLEANS LA.

Vous ne pouvez porter votre LINGE LOURD bien longtemps encore.

—NOS—

VÊTEMENTS —DE— PRINTEMPS

SONT PRÊTS MAINTENANT.

Prix plus réduits que jamais. $8.00 le complet pour messieurs; $2.00 pour garçons.

1er déc 91—1 an—dim mer ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompt aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fellas, Lucas E. Moses, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov—91—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores! Stores!

Et Manifactures Papiers Peints pour Tapisserie.

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous venons de recevoir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpass